



LA PASSIONNANTE HISTOIRE DES CLOCHES

A l'approche des fêtes de Pâques, et plus précisément après le jeudi saint et jusqu'au jour de Pâques, les cloches des églises ne sonnent plus pour marquer le deuil de Jésus. Leur retour célèbre sa résurrection. Les cloches sont intimement liées à la liturgie chrétienne depuis des siècles. D'après les écrits de l'évêque Grégoire de Tours, l'église chrétienne actionne des cloches pour appeler les fidèles à la messe dès le 6^e siècle. Ce n'est pourtant que vers l'an 1200 que l'on commence à maîtriser la fabrication des cloches, tant au niveau de leur forme, que du choix de leurs alliages et des techniques de fabrication. Ribeauvillé peut s'enorgueillir de posséder plusieurs cloches dont l'histoire présente un intérêt certain.

LES CLOCHES DE LA TOUR DES BOUCHERS

La Tour des Bouchers est l'un des vestiges des anciennes fortifications de la cité. Son origine date des années 1260; elle sera rehaussée en 1536. Elle possède trois belles cloches qui sont à l'inventaire du patrimoine historique.

- La **Brandglocke**, appelée aussi Ratsglocke ou cloche des bourgeois, est l'une des plus anciennes cloches d'Alsace : elle date de 1468 et pèse 700 kg.



De belles décorations gothiques ornent sa couronne ; sur son flanc, elle porte en relief un Christ en croix entouré par Marie et Saint Jean. Des recherches effectuées par le chanoine Jean RINGUE ont permis d'établir que cette cloche a été fondue par un certain Dumann RAPPOLD.

La cloche avait jadis plusieurs fonctions :

- elle servait de tocsin pour alerter la population des dangers potentiels ou réels : incendie, troupes ennemies ...
- elle indiquait à la population que le Rat (le Conseil) allait se réunir pour discuter des affaires de la cité.
- elle alertait la population viticole de la venue d'acheteurs de vins suisses ou allemands.
- elle annonçait la visite de personnages illustres (Louis XIV, Stanislas LECZINSKI, le prince Max....) et sonnait les grandes victoires napoléoniennes.

- La **Lumpaglocke**, ou cloche des poivrots, date de 1626 et a été fondue par Zacharias ROHR. Elle pèse 235 kg. La cloche porte une frise en relief figurant des scènes de chasse et un petit cavalier.

Elle signalait aux buveurs invétérés que les portes de la ville seraient closes dans un quart d'heure et qu'il était grand temps de rejoindre leur quartier de résidence s'ils étaient dans une auberge d'un quartier voisin, sous peine de devoir dormir dans la rue. Dans les archives de la ville on la mentionne également sous le nom de Zehnerglöckel car les portes de la ville se fermaient à 10 h en été (9h en hiver). Les auberges devaient fermer boutique à la même heure, sous peine d'amende.

Cette cloche exhortait également les habitants à couvrir les foyers de cendres afin d'éviter les incendies (d'où le terme « couvre-feu »).

- La **Marktlocke** ou cloche du marché date de 1699 et pèse 115 kg. Elle est décorée sur le vase d'un bas-relief qui figure le Christ sur la croix.

Elle servait autrefois à annoncer l'ouverture et la fermeture du marché, d'où son nom.

La cloche a été saisie par les révolutionnaires dans le clocheton de l'église du couvent en 1792.



dossier Patrimoine



Les cloches de la Tour des Bouchers du 20^e siècle à nos jours

Au début de la guerre 14-18, les cloches n'avaient plus le droit de sonner que pour annoncer les victoires militaires allemandes. A la mi-décembre 1915, l'Oberkommandant prussien va autoriser le Maire à faire sonner les cloches de la Tour des Bouchers comme en temps de paix, à savoir le matin à 5h et le soir à 10h, ainsi que le tocsin en cas d'incendie.

En mars 1917 est ordonnée la réquisition des cloches des églises, chapelles, écoles et mairies afin de les transformer en armements militaires. Dans toutes les communes des environs, la quasi-totalité des cloches sont descendues de leur emplacement et expédiées en Allemagne.

Le 20 mars 1917, le Maire de Ribeauvillé, Xavier LEY, va demander aux militaires le droit de pouvoir conserver les trois cloches de la Tour des Bouchers classées monuments

historiques, en raison de leurs liens étroits avec l'histoire de la Ville et les seigneurs de Ribeaupierre.

Il argumente également que si l'on prive la commune de toutes les cloches, on ne pourra plus sonner le tocsin pour alerter la population des éventuels incendies. Cela explique que les trois cloches sont toujours présentes dans la Tour.

Au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, les cloches se sont tues faute d'entretien.

En septembre 2003, la municipalité fait restaurer les cloches par l'entreprise VOEGELÉ qui consolide leur assise et rénove le mécanisme électrique.



Exposition des cloches restaurées sur la Place du Marché le 29 novembre 2003

LES CLOCHES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-GRÉGOIRE

Les anciennes cloches

Le clocher massif, situé tout près du rempart Nord, participe à la défense de la cité sur le flanc nord.

À la fin du 15^e siècle, ce « phare liturgique » compte un carillon de cinq cloches : « die zwo grassen gloggen, di nunenglogen, die salve glog, das vesperglöglin » (deux grandes cloches, cloche de 21h, cloche sainte et cloche vespérale).

La grande cloche se dénomme Raydtglocke, et est datée de la deuxième moitié du 14^e siècle. Elle porte une inscription « diese Glocke ist für den Hagel gut Amen » suivie du nom des quatre évangélistes : Saint Luc, Saint Mathieu, Saint Marc et Saint Jean.

L'usage médiéval veut que l'on actionne cette cloche au moment des orages pour écarter la foudre ou la grêle. La Raydtglocke est refondue en 1859, suite à une fêlure survenue en 1858, et remplacée par une cloche beaucoup plus grande, dédiée à la Vierge Marie.

Il est également fait mention d'une grande cloche, un Bourdon pesant 2500 kg.

En 1917, les cloches sont réquisitionnées par les autorités allemandes pour être fondues, dans le but d'en faire du matériel militaire.

Les quatre petites cloches furent précipitées du haut de la tour sur des ballots de paille, tandis que la Raydtglocke, trop volumineuse, fut démolie à coup de masse dans le clocher et précipitée dans le vide du haut de la tour.



Les habitants rendent un dernier hommage aux cloches en se faisant photographier avec elles



Les cloches sont ensuite conduites sur la place du tramway, avant d'être expédiées à Francfort.

En septembre 1917, le Maire saisit les affaires militaires de Strasbourg pour réclamer le retour d'une des cloches au motif que l'église catholique n'a gardé aucune cloche, ce qui est extrêmement gênant car on ne peut plus annoncer les cultes. La municipalité est prête à s'acquitter des frais de transport. Le Kreigsamtsstelle répond que dans la liste des cloches livrées par l'église catholique ne figurent aucune cloche de valeur artistique ou historique. Seule la cloche datant de 1769 peut éventuellement être rendue, mais celle-ci ne sera jamais restituée.

LES CLOCHES DU TEMPLE PROTESTANT

A partir de 1563 le culte protestant se déroule dans la chapelle Sainte Catherine du château seigneurial. Les archives signalent qu'une cloche en argent, accrochée entre deux piliers de pierre, annonce le culte d'une voix pure, cristalline et argentine. On prétend que cette cloche a été fondue en ajoutant du minerai d'argent extrait des mines de Sainte-Marie-aux-Mines. Pendant 260 ans la cloche d'argent reste fidèle au protestantisme.

En 1756, le seigneur Frédéric Michel se convertit au catholicisme : la chapelle seigneuriale retourne au culte ancestral. Le temple protestant est construit quelques années plus tard, en 1783. En 1784, le prince Max lègue

Les nouvelles cloches

Le clocher abrite actuellement un carillon de quatre cloches fondues par les établissements Caussard de Colmar en 1923 :

- La cloche St Grégoire : 1170 kg
- La cloche St Joseph : 780 kg
- La cloche St Sébastien : 595 kg
- La cloche St Jean : 345 kg

Un Bourdon renommé Raydtglocke (ou cloche de la Vierge) fondu en 1935 et pesant 2670 kg a été ajouté.

La sonnerie de ces cloches a été électrifiée en 1934.

Les nouvelles cloches ont été baptisées en grande pompe au cours d'une cérémonie religieuse.



la cloche en argent aux protestants qui l'installent sur le pignon ouest du nouveau temple.

Au départ le temple devait avoir l'allure générale d'une grange. Mais en 1824, la cloche tombe dans le vide et éclate en morceaux au pied du mur pignon. Les vénérables restes sont vendus. Le produit de la vente complété par des donations des paroissiens, permet l'acquisition de deux cloches en bronze en 1826.

Ces cloches sont installées dans un Thürmchen, un petit clocheton surmontant le toit du temple. L'une d'entre elles a été fondue par Christian Charles KRESS, fondateur de Ribeauvillé, mais leur histoire reste inconnue.

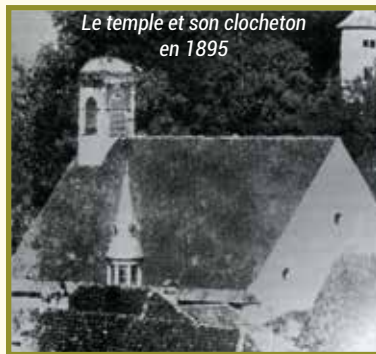
dossier Patrimoine



Les archives rapportent que la sonnerie de la cloche n'est perceptible que dans l'espace proche du temple.

Dans les années 1850, ces deux cloches rendent l'âme. Elles sont descendues de leur habitacle et refondues ; puis sont remplacées par une petite cloche mieux adaptée à l'étroitesse du clocheton.

En 1893, les protestants exigent « ein anständigen Glockenthurm » (un clocher convenable). En 1896, les protestants obtiennent l'autorisation de construire un vrai clocher, à l'instar de l'église catholique proche.



On y intègre alors trois cloches originales, de par leur facture et leur sonorité. Celles-ci ont été coulées en acier à Bochum. Il existe en Alsace très peu de sonneries en acier, la fabrication de telles cloches n'ayant été que de courte durée.

En effet, on pensait à l'époque pouvoir remplacer les cloches traditionnelles en bronze par des cloches en acier dont le coût de fabrication et la matière première étaient moins élevés. Mais, au niveau acoustique, la sonorité de ces cloches n'est pas concluante. De plus, les cloches en acier sont menacées de rouille si l'on ne les entretient pas régulièrement.

Les trois cloches du temple de Ribeauvillé forment un ensemble original qui se distingue des autres sonneries de la ville par leur timbre et leurs colorations harmoniques.

Des tampons de cuivre ont été placés sur les points de frappe des cloches pour rendre les sons moins durs et moins ferrailleux.

Les trois cloches ont pour noms :

- Unitas (1053 kg)
- Veritas (615 kg)
- Caritas (354 kg)

Ces cloches ne sont pas réquisitionnées du fait qu'elles sont en acier fondu. Le gouverneur militaire argumente que les cloches de l'église protestante peuvent sonner à midi tous les jours dans l'intérêt de la communauté, privée de la sonnerie des autres cloches.

LES CLOCHES DE L'OCTROI À L'ENTRÉE EST DE LA VILLE

En 1825, la municipalité royaliste de Ribeauvillé fait démolir l'ancienne porte basse jugée vétuste. Elle est remplacée par un nouvel octroi situé dans l'actuel bureau d'accueil de l'Office de Tourisme. Celui-ci conçu par l'architecte départemental Louis PÉTIN est inauguré en 1829.

Suite à la démolition de la porte primitive, les habitants de la ville basse se plaignent de ne plus avoir d'horloge pour se repérer dans le temps.

Les doléances sont entendues : la municipalité décide en 1842 de surmonter l'octroi d'un clocheton dans lequel on place une horloge et trois petites cloches.

Ces dernières furent fondues par le fondeur KRESS, installé à quelques pas de là, sur la place des cloches bien nommée. En 1917, deux d'entre elles furent réquisitionnées et fondues.

Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs

Bibliographie

- Archives de la Ville de Ribeauvillé
- Archives du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé (CRHR)
- Revue n° 11 du CRHR, article concernant « l'Histoire des cloches du temple protestant » de Fr. THIRION.

- Revue du CRHR n° 23, 2015, « La vie quotidienne à Ribeauvillé pendant la Grande Guerre »
- Article de l'abbé Albert HOLTZMANN, curé de Ribeauvillé, paru dans « Dialogues Transvosgiens » n° 4